

J'ai vécu dans une localité dont le maire était communiste

écrit par ARG0 | 10 juillet 2023

**JE HAIS LE
COMMUNISME**
**JE N'AIME PAS
LE CAPITALISME**

OXANA LOUISA
MAREK



JE HAIS LE COMMUNISME

JE N'AIME PAS LE CAPITALISME

OXANA LOUISA
MAREK



JETS EDITIONS
D'ENCRE

ÉCIT

Qui n'a jamais rêvé de vivre dans un village administré par des communistes. Rêve ou cauchemar?

De 1975 à 1977, j'ai résidé dans un petit village de l'Allier où j'avais loué une maison qui appartenait à la mairie du lieu. Le loyer était bien moins élevé que dans la localité où j'exerçais ma profession. J'aurais dû prendre de plus amples renseignements avant de m'engager. Pourtant la maison disposait de tout le confort, avec un garage et un jardin.

Le village vivait sous la houlette de monsieur Raymond, un communiste pur et dur. Un crétin selon les membres de l'opposition : à savoir monsieur Lucien, propriétaire d'une fabrique de lingerie pour dame, monsieur René, le châtelain, et monsieur Paul, concessionnaire de machines agricoles et de véhicules de tourisme.

Le conseil municipal était tout acquis à monsieur Raymond,

et les électeurs de l'opposition étaient peu nombreux. Le PC bénéficiait de scores importants à chaque élection. Je me suis bien gardé de me mêler de leurs querelles de clocher; surtout que si nous avions un Peppone, il nous manquait un don Camillo. Le curé, un prêtre ouvrier, ne venait que rarement vu le nombre de fidèles. Et puis, l'église étant à dessein mal entretenue, les jours de pluie mieux valait amener son parapluie car le toit fuyait.

Je n'ai pas mis longtemps à m'apercevoir que les appréciations des membres de l'opposition à propos du premier magistrat de la commune étaient fondées. Monsieur Raymond était bien un crétin de la plus belle eau. Il pourfendait dans des philippiques vengeresses monsieur Lucien et monsieur Paul, pourtant les seuls employeurs de la commune, qui occupaient dix personnes de l'endroit, en les traitant de suppôts du capitalisme, de valets du grand capital, alors que ce n'étaient que des personnes ordinaires, qui ne tiraient que des revenus moyens de leurs activités. Quant à monsieur René, le châtelain, il représentait la vieille aristocratie honnie et exploiteuse des manants de la commune lors des siècles précédant la chute de la monarchie. Une haine féroce. Pour avoir côtoyé ce monsieur, je peux affirmer que c'était un honnête homme. Il tirait son revenu de quelques fermes en métayage et avait bien du mal à vivre et à entretenir son manoir, manoir plutôt délabré. Aucun orgueil chez lui.

Monsieur Raymond était un sectaire. Comme le village se mourait, monsieur Lucien avait prévu d'agrandir son entreprise de lingerie et d'embaucher dix personnes supplémentaires. Il voulait acheter une friche qui appartenait elle aussi à la commune. Ce qui lui fut refusé, le premier magistrat arguant du fait que le capitalisme ne devait pas pénétrer sur le territoire communal. Une autre fois, le chauffage central de mon logement tomba en panne alors que monsieur Raymond était en voyage. Les adjoints au maire ne voulurent pas prendre la responsabilité d'appeler un plombier. Il faisait un froid polaire. Le plombier du village eut pitié de moi. Il vint et constata que le circulateur était hors d'usage. Par amitié pour moi, il en monta un d'occasion qui ne coûta rien à personne. Le maire,

quand il apprit la chose vint m'engueuler au prétexte qu'il fallait passer par lui pour entreprendre de telles démarches. J'aurais dû attendre quinze jours. Avec le risque de voir les canalisations d'eau exploser par moins quinze degrés.

J'ai quitté ce village l'année d'après . Avant j'ai fait un petit cadeau à monsieur Raymond , juste avant de partir. Le circulateur d'occasion avait lâché en plein hiver. Il gelait. Je suis parti sans le signaler. Il paraît que c'était l'apocalypse. Toutes les tuyauteries fichues, la chaudière aussi car elle était installée à la cave. Monsieur Raymond était encore parti à ce moment. Il m'a téléphoné sur mon lieu de travail pour me faire des reproches. Réponse : *le chauffage fonctionnait quand je suis parti. Et pour vos dégâts, voyez si Moscou ne peut pas vous attribuer quelques secours.* J'ai raccroché. Je n'ai plus jamais entendu parler de lui. Depuis ce jour, j'ai appris à me méfier des communistes. Des gens sectaires, incapables de constater que leur lutte est stérile et vouée à l'échec. La base surtout. Car leurs cadres vivent comme des bourgeois aisés, bien loin de l'égalité qu'ils prônent.

Plus de commerces, plus d'entreprises, plus rien de rien, un désert. Je ne suis pas étonné plus que ça que l'URSS se soit magistralement cassée la figure.